

Dr Ezzideen 28 avril 2026

« Ce n'est pas un cessez-le-feu. Appelez les choses par leur vrai nom. C'est la guerre, seulement changée de forme. Elle ne s'accompagne plus toujours de bombes et de murs qui s'effondrent. Parfois, elle arrive en silence, avec des dents, de la saleté, de la fièvre, et l'humiliation lente de ceux déjà brisés. Aujourd'hui, j'ai soigné trois personnes mordues par des rats. Trois. Tous des adultes. Autrefois, de telles créatures visaient les plus faibles, les enfants et les nourrissons. Maintenant, la misère s'est approfondie. Elles attaquent des hommes et des femmes adultes à l'intérieur de leurs tentes, à l'intérieur des derniers lambeaux de tissu que les gens osent encore appeler abri. Un homme est venu avec une morsure au pied. En quelques heures, la chair s'est enflammée, gonflée et durcie. L'infection s'est propagée rapidement. Cela s'est transformé en cellulite, et nous avons dû l'envoyer à l'hôpital pour des antibiotiques intraveineux. Un homme peut survivre aux bombes pour être défait par un rat. Et pourtant, le monde utilise encore le mot cessez-le-feu. Ce soir, ma tante m'a dit qu'elle et ses filles ont peur de quitter la tente après la tombée de la nuit, même pour aller aux toilettes. Les rats frappent les parois de la tente la nuit, bruyamment et à répétition. Elle a dit qu'ils sont gros, qu'ils se déplacent en groupes, presque coordonnés, moins comme des animaux et plus comme un courant sombre traversant le camp. Quelque chose entre un essaim et un présage. L'été approche, et la chaleur est leur saison. Pourtant, il n'y a aucune réponse. Pas de pesticides, pas de fournitures de lutte antiparasitaire, pas de moyens de confinement, parce que l'armée israélienne continue de bloquer leur entrée à Gaza. Alors les gens restent piégés avec les vermines, la contamination, les maladies en hausse, et la connaissance qu'un soulagement existe quelque part dans le monde mais leur est refusé. Les gens parlent de cessez-le-feu parce qu'ils imaginent la guerre seulement comme des explosions. Ils ne comprennent pas ses formes plus discrètes : quand une mère cherche de l'eau, quand un père ne peut pas obtenir de pain, quand une infection se propage à partir de blessures évitables, quand des femmes craignent l'obscurité à l'extérieur de leur tente, quand le sommeil lui-même devient une embuscade. C'est ça, la guerre. Pas suspendue, seulement administrée différemment. Plus discrète peut-être, plus lente certainement, mais pas moins réelle, et pas moins cruelle. »